

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... 293 rue de Chartres... 500 Cent et Beauville.

OFFICE DES PRESSIONS AN... 101 rue de Chartres...

TEMPERATURE Du 19 avril 1906... Fahrenheit Centigrade... 1 h. du matin... 78

San Francisco et les tremblements de terre.

Il est impossible, à cette heure, de savoir quelle sera la perte de vies et de propriété à San Francisco, à la suite du désastre qui vient de s'y produire et qui y poursuit toujours son œuvre dévastatrice.

San Francisco, hier encore, était une des villes les plus florissantes de l'Union américaine. En 1900, elle comptait 342 752 habitants, et 450,000 en 1906.

Les tremblements de terre, depuis l'origine des sociétés humaines, nous apprend l'histoire, ont été un juste sujet d'épouvante et d'horreur. Ils sont tout intérieurs et n'ont rien à démêler avec les conditions de l'atmosphère.

C'est souvent par le soleil le plus radieux, par le calme le plus profond des airs qu'éclatent soudainement ces catastrophes. Le terrible tremblement de terre de Lisbonne surprit cette capitale à neuf heures du matin par un temps superbe.

Le tremblement de terre de Rio-Bamba, un des plus grands désastres dont l'histoire fasse mention, ne fut précédé d'aucun symptôme atmosphérique extérieur. Il arrive souvent qu'un bruit effrayant précède, accompagné qu'il est de la catastrophe ; mais ce bruit n'a pas son origine dans l'atmosphère ; il git dans les entrailles du sol et résulte du craquement des roches cédant sur une étendue immense à la persistance des laves enflammées qui les brisent.

Un tremblement de terre étant une oscillation, un mouvement de l'écorce terrestre, ne peut ébranler un point unique du globe, mais il doit s'étendre sur un assez grand espace. C'est en Portugal, en Espagne et dans la partie septentrionale de l'Afrique que la première secousse eut le plus de violence. Dans le Maroc, plusieurs villes furent dévastées, et à Alger et à Fez on compta plus de 10,000 victimes humaines.

Feuilleton... L'Abelle de la N. O. SANG MAUDIT PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

Pendant le tremblement de terre de Lima en 1746, le 23 octobre, la mer, s'élevant à la hauteur de plus de 50 pieds, engloutit la malheureuse ville de Callao, et en se retirant enleva jusqu'au terrain sur lequel elle était construite. De grands navires furent transportés à une lieue et demie dans les terres. Sur toute la population de la ville, quinze personnes seulement échappèrent à la mort.

La Réunion des Vétérans.

La semaine prochaine nous aurons parmi nous les survivants de la grande Armée de la Confédération, ceux qui, aux côtés de leurs camarades tombant sous les balles, ont lutté pendant plus de quatre ans, avec un si haut patriotisme et une conscience si claire de leur devoir, pour la défense d'un principe et de leurs foyers.

En face de ce résultat, il faut franchement reconnaître que l'intervention de la politique allemande au Maroc a été une faute. Les intérêts commerciaux de l'Allemagne ne justifiaient en aucune façon l'engagement d'une action diplomatique dont tout homme d'Etat perspicace devait se dire qu'elle pouvait donner lieu aux complications les plus graves.

Quant à moi, en ma qualité de représentant d'un pays profondément attaché à la cause de la paix, ma mission consistait à jouer un rôle de médiateur loyal. Je me suis refusé à croire qu'un échec de la conférence dût nécessairement provoquer une guerre. Mais il pouvait créer une iniquité, une incertitude du lendemain préjudiciable à tous les intérêts économiques et financiers. C'est ce que mon gouvernement a voulu éviter.

Les uns après les autres, les journaux allemands auront formulé leur opinion sur la conclusion de la conférence marocaine. A de rares exceptions près, tous se seront déclarés satisfaits des résultats obtenus et prêts à envisager de meilleures relations avec la France.

Aujourd'hui, c'est la "Post" qui exprime l'espoir que la France prouvera par l'orientation de toute sa politique qu'elle s'est rendu compte de l'esprit de conciliation manifesté par l'Allemagne.

Comme dans toutes les entreprises importantes quelques difficultés se sont présentées dans l'organisation de la réception, mais elles ont été surmontées, et le succès de celle-ci n'est plus douteux.

Il est à regretter, toutefois, qu'à la suite de divers incidents le gouverneur de l'Etat-major et la milice de la ville aient été déçus de ne pas prendre part officiellement aux fêtes. Peut-être reviendront-ils sur cette décision.

La comtesse croyait posséder une proie précieuse, et il se trouve que sa victime s'est ressaisie, qu'elle échappe à la néfaste influence, que le cauchemar cesse devant la réalité.

Je dois et veux me consacrer uniquement à ma chère compagne, m'efforçant de prolonger son existence si précieuse, m'appliquant à lui éviter toute émotion pénible, toute souffrance. Elle fut la joie de mon foyer, aujourd'hui elle est dans la tristesse, c'est à son mari de mettre sur ses derniers jours, hélas ! comptés, un fugitif rayon de soleil.

Mais soudain un rayon de soleil, rouge au passage d'un losange de verre du vitrail, vint lui rendre force et confiance.

Choses d'Algésiras.

Déclarations du marquis Visconti-Venosta.

Le marquis Visconti-Venosta a communiqué ainsi ses impressions sur la conférence.

"Je considère comme très satisfaisant le résultat du débat international engagé à Algésiras. Après quelques concessions mutuelles consenties de part et d'autre, on est arrivé à une solution qui peut être qualifiée d'équitable. Les impressions que vous demandez aux diplomates réunis à Algésiras ont évidemment à l'heure actuelle leur importance, mais c'est surtout du côté de l'opinion publique qu'il faut se tourner pour juger exactement de l'effet produit par les résolutions de la conférence. Or, il semble que tant en Allemagne qu'en France elles ont été bien accueillies, et que des deux côtés, on s'efforce de faire oublier les vicissitudes de la présente polémique.

"Quant à moi, en ma qualité de représentant d'un pays profondément attaché à la cause de la paix, ma mission consistait à jouer un rôle de médiateur loyal. Je me suis refusé à croire qu'un échec de la conférence dût nécessairement provoquer une guerre. Mais il pouvait créer une iniquité, une incertitude du lendemain préjudiciable à tous les intérêts économiques et financiers. C'est ce que mon gouvernement a voulu éviter.

"L'Italie ne pouvait d'ailleurs oublier ni son alliance avec une des puissances en cause, ni la cordialité heureusement rétablie de ses relations avec l'autre, ni enfin l'identité de ses vues avec celles de cette dernière sur les questions méditerranéennes. Placé ainsi dans une situation qui était à certains égards délicate et difficile, j'ai cru m'en tirer en me vouant à une action loyalement conciliatrice.

"Quant aux relations entre la France et l'Italie, ce qui est, je crois, le côté de la question qui intéresse le plus, c'est qu'elles sont aussi bonnes après la conférence qu'elles l'étaient auparavant. Rien n'a influencé l'entente que des intérêts réciproques avaient suggérée au sujet de la Méditerranée."

En Allemagne. Les uns après les autres, les journaux allemands auront formulé leur opinion sur la conclusion de la conférence marocaine. A de rares exceptions près, tous se seront déclarés satisfaits des résultats obtenus et prêts à envisager de meilleures relations avec la France.

Aujourd'hui, c'est la "Post" qui exprime l'espoir que la France prouvera par l'orientation de toute sa politique qu'elle s'est rendu compte de l'esprit de conciliation manifesté par l'Allemagne.

Comme dans toutes les entreprises importantes quelques difficultés se sont présentées dans l'organisation de la réception, mais elles ont été surmontées, et le succès de celle-ci n'est plus douteux.

Il est à regretter, toutefois, qu'à la suite de divers incidents le gouverneur de l'Etat-major et la milice de la ville aient été déçus de ne pas prendre part officiellement aux fêtes. Peut-être reviendront-ils sur cette décision.

La comtesse croyait posséder une proie précieuse, et il se trouve que sa victime s'est ressaisie, qu'elle échappe à la néfaste influence, que le cauchemar cesse devant la réalité.

Je dois et veux me consacrer uniquement à ma chère compagne, m'efforçant de prolonger son existence si précieuse, m'appliquant à lui éviter toute émotion pénible, toute souffrance. Elle fut la joie de mon foyer, aujourd'hui elle est dans la tristesse, c'est à son mari de mettre sur ses derniers jours, hélas ! comptés, un fugitif rayon de soleil.

Mais soudain un rayon de soleil, rouge au passage d'un losange de verre du vitrail, vint lui rendre force et confiance.

Allez mon père, je ne suis pas prêt pour marcher dans la mauvaise voie... J'ai ornementellement souffert... Hélas, c'est

Les voies d'accès au Szé-Tchouen.

On ne peut pas ne pas comprendre, en effet, l'intérêt primordial qu'il y a pour tous à donner au makhzen le sentiment bien net du parfait accord de toutes les puissances signataires des résolutions prises à Algésiras.

Passant à un autre ordre de considérations, M. Révoil estime que la conférence est un succès pour la diplomatie et une nouvelle preuve de l'utilité de cette procédure pour trancher certaines controverses internationales. Elle doit être un sujet de satisfaction pour ceux qui pensent que le système d'arbitrage et de congrès peut diminuer les chances de conflits armés entre les pays civilisés.

Enfin M. Révoil rend hommage aux efforts de tous ses collègues pour mener à bonne fin les travaux de la conférence, à l'appui efficace que lui ont prêté les alliés et les amis, ainsi qu'à la neutralité pleine de tact et de bienveillance des autres. Il termine en faisant l'éloge du duc d'Almodovar, qui a fait preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un tact et d'une compétence dont tous emportent un souvenir flatteur pour l'Espagne.

CHATEAU A VENDRE.

Les palais royaux ne se vendent pas ; le marché en est des plus faibles ; les cours baissent, mais nul acheteur ne se présente.

Deux fois déjà, le palais des Sonneries a été mis en adjudication sans trouver d'acquéreur, bien que la mise à prix en ait été baissée de cinq cent mille francs.

L'Institut de France a tenu dernièrement sa deuxième séance trimestrielle de l'année, sous la présidence de M. Gobhart.

LE PRIX OSIRIS.

L'Institut de France a tenu dernièrement sa deuxième séance trimestrielle de l'année, sous la présidence de M. Gobhart.

Ce prix triennal, de la valeur de cent mille francs, est, aux termes de l'acte de fondation, destiné à récompenser la découverte ou l'œuvre la plus remarquable dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, dans l'industrie, et généralement dans tout ce qui touche à l'intérêt public. Déjà à la générosité de M. Osiris, il a été attribué pour la première fois, il y a trois ans, au docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

L'Institut, à la presque unanimité des suffrages, par 73 voix contre 11 abstentions ou bulletins blancs, a, sur le rapport du comte d'Haussonville, décerné le prix, cette année, à M. Albert Sorel.

L'Institut de France a tenu dernièrement sa deuxième séance trimestrielle de l'année, sous la présidence de M. Gobhart.

Ce prix triennal, de la valeur de cent mille francs, est, aux termes de l'acte de fondation, destiné à récompenser la découverte ou l'œuvre la plus remarquable dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, dans l'industrie, et généralement dans tout ce qui touche à l'intérêt public.

L'Institut, à la presque unanimité des suffrages, par 73 voix contre 11 abstentions ou bulletins blancs, a, sur le rapport du comte d'Haussonville, décerné le prix, cette année, à M. Albert Sorel.

Mais à quel hon ces regrets et ces plaintes ? reprit l'austère huguenot, comme honteux de cet attendrissement. Ce qui est fait est fait ; regardons devant nous et non pas en arrière.

Allez mon père, je ne suis pas prêt pour marcher dans la mauvaise voie... J'ai ornementellement souffert... Hélas, c'est

Perte de beaux bâtiments.

Oakland, Cal., 19 avril.—Le feu à San Francisco ne se ralentit pas. L'hôtel St Francis et le Merchant's Exchange sont rasés. L'hôtel Fairmount est menacé de destruction.

Washington, 19 avril.—Un bulletin du Western Union de San Francisco au département de la guerre dit que les bâtiments du Western Union et Southern Pacific ont été complètement détruits.

Les flammes s'étendent rapidement en ligne diagonale au haut de la colline, partant de McAlister et s'arrêtant à la rue Batterie et allant de la rue Main à la Seizième rue.

"L'eau manque, le vent s'élève et les autorités militaires ont défendu à qui que ce soit de pénétrer dans la ville."

Washington, 19 avril.—Le département de la guerre a reçu aujourd'hui de M. William Mason Smith, président de la Bourse au Coton de la Nouvelle Orléans, le télégramme suivant :

"De nombreux citoyens de la Nouvelle Orléans représentés par la Bourse au Coton, désirent donner à la population de San Francisco l'aide la plus rapide et la plus efficace."

Berlin, 19 avril.—Tous les journaux du matin s'expriment avec sympathie sur la situation créée par le tremblement de terre à San Francisco.

Indianapolis, Ind., 10 avril.—Le maire, M. Charles A. Bookwalter, a envoyé aujourd'hui à M. Schmitz, maire de San Francisco, le télégramme suivant :

"Le peuple d'Indianapolis me charge de vous envoyer une somme de 10,000 dollars pour secourir les sinistrés de votre ville. N'hésitez pas à vous adresser à nous en cas de besoin."

Nashville, Tennessee, 10 avril.—M. Morris, maire de Nashville, a envoyé ce matin le télégramme suivant au maire de San Francisco :

"L'Institut de France a tenu dernièrement sa deuxième séance trimestrielle de l'année, sous la présidence de M. Gobhart."

Ce prix triennal, de la valeur de cent mille francs, est, aux termes de l'acte de fondation, destiné à récompenser la découverte ou l'œuvre la plus remarquable dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, dans l'industrie, et généralement dans tout ce qui touche à l'intérêt public.

L'Institut, à la presque unanimité des suffrages, par 73 voix contre 11 abstentions ou bulletins blancs, a, sur le rapport du comte d'Haussonville, décerné le prix, cette année, à M. Albert Sorel.

Mais à quel hon ces regrets et ces plaintes ? reprit l'austère huguenot, comme honteux de cet attendrissement. Ce qui est fait est fait ; regardons devant nous et non pas en arrière.